vier 1800, lorsque le vieux Valmont se décida à présenter sa demande au secrétariat du Muséum, il apprit que son maître et ami Daubenton avait été remplacé l'avant-veille, *moins de sept jours après son décès*. En effet, dans l'assemblée des professeurs du 16 nivôse an VIII (8 janvier 1800), Dolomieu, encore prisonnier des Napolitains à Tarente, avait été élu, par 9 voix sur 10, professeur de minéralogie, en manière de protestation contre l'odieux attentat dont il avait été victime à son retour d'Égypte.

Valmont de Bomare, membre associé de l'Institut, depuis la fondation, dans la section de Minéralogie, a tenté vainement par deux fois, à la mort de D'Arcet et de Dolomieu, de devenir membre ordinaire. Privé de sa modeste place de la rue Saint-Antoine par la suppression des Écoles centrales, le pauvre savant eût été fort aisé de toucher la modique pension à laquelle lui aurait donné droit cette nomination! Il se retira à Chantilly, où il mourut dans la gêne au mois d'août 1807, tandis que son *Dictionnaire* épuisait victorieusement sa *cinquième édition* pour le plus grand profit de l'éditeur de Lyon, qui avait acheté fort peu de chose la propriété de cet excellent ouvrage.

Les premiers rapports de Latreille avec le Muséum d'après une lettre de Lamarck,

par M. Louis de Nussac, sous-bibliothécaire au Muséum.

Nous avons l'honneur de présenter une lettre autographe de Lamarck adressée à Latreille et qui est ainsi conçue :

Paris le 18 floréal an III.
(8 mai 1795.)

Le Secrétaire du Muséum d'histoire naturelle au citoyen Latreille, Naturaliste.

Citoyen,

Les professeurs du Muséum d'histoire naturelle ont reçu avec reconnoissance la boîte d'insectes dont vous avez fait présent à l'établissement, et dont vous avez augmenté le prix en plaçant sous chacun de ces insectes très précieux le nom synonimique de chaque auteur : les professeurs m'ont chargé de vous adresser leurs remercîments; ils n'ont point été étonnés qu'un homme dont ils estiment les vrais talents et qu'ils savent occupé avec tant de succès à reculer les bornes des sciences naturelles, dans une partie aussi neuve qu'intéressante, ait voulu contribuer à fournir à ses concitoyens des matériaux d'étude qui manquaient à la collection confiée à leurs soins.

Salut et fraternité,

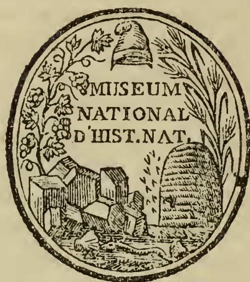
Lamarck [1].

[1] Lettre autographe sur petit papier carré; feuille double, écrite seulement au recto.

Paris 18. floreal an 7.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ.

MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE.



Le Secrétaire du Muséum d'histoire naturelle

au citoyen Latreille Naturaliste

Citoyen

Les professeurs du muséum d'histoire naturelle ont reçu avec reconnoissance la boîte d'insectes dont vous avez fait présent à l'établissement, et dont vous avez augmenté le prix en plaçant sous chacun de ces insectes très précieux le nom synonimique de chaque auteur: les professeurs m'ont chargé de vous adresser leurs remercîments; ils n'ont point été étonnés qu'un homme dont ils estiment les vrais talents et qui s'est occupé avec tant de succès à reculer les bornes de la science naturelle dans une partie aussi neuve qu'intéressante, ait voulu contribuer à fournir à ses concitoyens des matériaux d'étude qui manquoient encore à la collection confiée à leurs soins.

Salut et fraternité

Lamarck

A tous égards, cette belle lettre mérite d'être clichée et reproduite dans le *Bulletin du Muséum.*

Les autographes de Lamarck sont très rares; l'historien du savant, M. Marcel Landrieu (du Havre), n'en compte qu'un fragment et un court billet qui sont publiés en *fac-similé* [1].

[1] Le fragment du manuscrit de Lamarck a été reproduit dans les *Archives de Botanique* par Guillemin (t. I, p. 94-95, hors texte), à propos de l'Éloge historique du Chevalier de Lamarck par G. Cuvier, lu à l'Académie des sciences, le 26 octobre 1832. Cet autographe, qui accompagne la liste des ouvrages de botanique publiés par Lamarck, est donné en *fac-similé* de l'écriture de l'auteur pour reconnaître ses déterminations d'espèces dans les herbiers. Intitulées *Comparaison des Animaux composés avec les Végétaux pareillement composés,* ce sont douze lignes petit format, sans compter la signature *Delamarck,* la date (1814) et un spécimen d'étiquettes, également de sa main.

Le billet a été reproduit dans l'*Homme* (1887) et dans Packard, *Lamark* (1901); hors texte; ce sont quatre lignes adressées à l'imprimeur Agasse, 5 pluviôse an x (1802).

En dehors de ces deux reproductions, il n'y a que quatre autographes qui nous soient signalés dans les publications : d'abord une lettre dont le texte a été donné dans le *Bulletin de la Société botanique de France* (session de Prades, 1872, p. XXXVIII) et qui fait partie de la collection d'autographes de M. Paul Dumée à Meaux : c'est un *mot* que Lamarck passait à Lapeyrouse, le botaniste pyrénéen, daté de Paris le 31 octobre 1789, et qui contient cependant une appréciation de l'auteur lui-même sur son propre *Dictionnaire de Botanique.* — Un autre a paru dans le *Journal de Botanique* de M. Morot, assistant au Muséum (t. IV, 1890, p. 235-236), donné par M. le Docteur Ed. Bonnet, préparateur, dans ses *Lettres et Documents inédits pour servir à l'Histoire de la Botanique au XVIIIe siècle.* C'est le «Traité passé entre Lamarck et les Éditeurs de l'Encyclopédie méthodique», écrit «en entier de la main de Lamarck» et extrait de la collection d'autographes appartenant à M. de Refuge. — Le troisième a vu le jour grâce à M. Bashford-Dean, dans *Science* (U. S., XIX, n° 490) : c'est une lettre officielle du Muséum signée à la fois de Lamarck «for Director» et de Geoffroy, «prof. and Secretary of the administration of the Museum of Natural History»; elle est adressée à Peals, de Philadelphie, et retrouvée dans les papiers de ce dernier. Elle fut rédigée par Geoffroy après une délibération de l'Assemblée et envoyée le 30 juin 1796. Son contexte prouve que la signature de Lamarck fut une simple formalité administrative. — Enfin, le dernier a été seulement publié par fragments par MM. Toussereau et Loisel dans la *Revue internationale de l'enseignement* (1901). C'est la lettre de refus pour la place de Professeur de Zoologie à la Faculté des Sciences de Paris, lors de la création de cette chaire (18 avril 1809).

Nous devons le signalement de ces documents à l'obligeance de M. Marcel Landrieu, qui nous écrit au sujet de leur rareté : «Il doit pourtant exister quelques lettres de Lamarck dans les papiers de Blainville et de Geoffroy Saint-Hilaire dont nous connaissons les réponses; il doit aussi en exister dans les papiers de Buffon, lettres écrites alors qu'il accompagnait le fils de l'intendant du Jardin dans son voyage en Allemagne; il nous a été impossible de les retrouver, et nous serions

Aucun n'a l'étendue et surtout l'importance de la lettre que nous venons de citer. Ce sont les archives de la Société entomologique de France (Dossiers Latreille, n° 13) qui, libéralement ouvertes à nos recherches, nous offrent cette pièce unique.

L'éminent historien et archiviste du Muséum, M. le professeur Hamy, a bien voulu, à notre demande, consulter les papiers de la maison; il n'en a trouvé ni la minute, ni même la trace dans les délibérations des professeurs.

A la date où Lamark écrivait sa lettre, il était depuis le 10 juin 1793, la fondation du Muséum, professeur de Zoologie des Insectes, des Vers et des Animaux microscopiques. Il y créait cet enseignement, et comme le porte la lettre, il occupait les fonctions de secrétaire de l'établissement.

Mais avant d'être zoologiste, il avait été botaniste et avait publié la *Flore française* (1778) qui l'avait fait entrer à l'Académie des sciences. Il était aussi l'auteur de la partie botanique de l'*Encyclopédie méthodique* et avait enfin occupé le poste de Conservateur des Herbiers au Jardin du Roi [1].

C'est comme botaniste qu'il avait été déjà en rapport avec Pierre-André Latreille. En 1778, celui-ci, élève au collège du Cardinal-Lemoine, s'était fort lié avec l'abbé Just Haüy, son maître, ami de Lamarck, et avait ensuite gagné les bonnes grâces du Conservateur des Herbiers en lui portant quelques plantes curieuses [2].

Latreille, d'ailleurs, en un autre séjour à Paris, fréquenta le Jardin du Roi, dans les derniers temps de Buffon, en 1788 [3].

Mais la lettre de Lamarck révèle les premières relations officielles de Latreille avec la maison. Elle indique que celui-ci contribuait à former les collections entomologiques, auprès desquelles, d'ailleurs, il ne tarda pas à être appelé pour continuer leur classement (1798). Dans le même service, il compta dès 1800 comme aide-naturaliste; puis, en 1829, il devint professeur en remplacement même de Lamarck, quand sa chaire fut divisée en deux autres, et enfin il y finit ses jours en 1833.

particulièrement heureux si cette annotation attirait l'attention de ceux qui possèdent une pièce aussi rare qu'une «lettre de Lamarck».

Puissent aussi ces lignes contribuer à faire orner de souvenirs concernant ce grand homme la salle que lui a consacrée au Muséum M. le Professeur Joubin, qui a pour elle fait appel aux donateurs (voir ce *Bulletin*, 10, 1904, p. 460).

(1) Voir sur le poste de Lamarck les pages de M. Hamy, *Les derniers jours du Jardin du Roi* (volume du centenaire du Muséum), et les *Archives* de Guillemin, citées plus haut, sur Lamarck, botaniste.

(2) Jourdan, *Biographie médicale*, 5, p. 533. Paris, Panckoucke, 1822.

(3) Introduction à l'entomologie, discours d'ouverture du *Cours d'entomologie* au Muséum, t. I, p. 2, 1831.

En 1795, Latreille avait été envoyé par le district de Brive comme élève pensionné à l'École normale supérieure, établie par décret du 9 brumaire. Il y était arrivé fin ventôse et y resta jusqu'en messidor, c'est-à-dire de mars à juillet, moins d'un semestre [1].

Notre naturaliste se trouvait à un tournant de sa carrière scientifique et sortait à peine de la période la plus pénible et la plus tourmentée de sa vie.

Il venait de subir les pires tortures : emprisonné comme prêtre dans son pays natal et traîné sur les pontons de Bordeaux, échappant par miracle à une mort certaine. Et cependant il avait toujours joui de la plus profonde considération chez ses compatriotes, concurremment à celle qu'il obtenait dans le monde savant.

Maître ès arts de l'Université de Paris, dès 1780, — ce qui équivaut au titre de docteur ès sciences actuellement, — désigné comme professeur d'histoire naturelle en diverses villes : à Chartres, à Paris, etc., Pierre-André Latreille collaborait, de Brive, aux *Actes*, puis aux *Mémoires* de la Société d'Histoire naturelle de Paris, — qui le comptait comme membre associé depuis 1791 ; — au *Journal d'Histoire naturelle* de Paris, rédigé précisément en partie par Haüy et Lamarck ; — au *Bulletin des Sciences par la Société philomathique ;* — enfin dès l'origine (1795) au *Magasin encyclopédique* de Millin. Il avait déjà publié *Mutiles découvertes en France, Description de deux nouvelles espèces de Mutiles* (1792), etc., et communiqué aux Sociétés savantes divers autres mémoires, avant-coureurs et même prodromes de son célèbre *Précis des caractères génériques des insectes* (1796), qui allait bientôt révolutionner l'entomologie et ouvrir l'ère dite «de Latreille».

Ces indications nous semblent nécessaires pour coroborrer la phrase de Lamarck qui nous le montre appliqué à reculer les bornes des sciences naturelles. Elles sont extraites de l'ouvrage documentaire dont nous venons de donner à l'impression la première partie, sous le titre : *Les débuts d'un savant naturaliste, le Prince de l'Entomologie : Pierre-André Latreille à Brive* (1761-1798). M. Edmond Perrier a bien voulu en agréer la dédicace.

Il nous a semblé que nous devions, avant l'apparition de cette étude, réserver à l'Assemblée des Naturalistes la primeur d'un document qui intéresse au premier chef le Muséum et dont la portée générale dépasse le cadre de notre ouvrage.

[1] D'après les pièces des archives de la Société entomologique. Dossiers Latreille, nos 8, 12.